

La Boisse

Lycée de la Côtère

D'Izieu à Auschwitz : 28 lycéens œuvrent pour la mémoire



Venus de onze classes différentes, 28 élèves de 1^{re}, tous volontaires, œuvrent depuis le début de l'année, pour porter de la mémoire de la Shoah.

Alors que les témoins de la Seconde Guerre Mondiale et de la Shoah, sont de moins en moins nombreux, le moment est venu pour les jeunes générations de reprendre le flambeau de la mémoire pour la transmettre. Dans cet esprit, à l'initiative de l'ONU le 27 janvier est devenu en 2005 la date de la

Journée internationale de la mémoire de l'Holocauste. 60 ans après la découverte du camp d'Auschwitz-Birkenau par l'armée soviétique. Depuis 2015, en France, des lycéens deviennent les ambassadeurs de onze lieux de la mémoire de la Shoah, parmi lesquels la maison des enfants d'Izieu. Et cette année, ce sont 28 élèves du lycée de la Côtère qui œuvrent pour transmettre l'histoire de ce site qui a vu la rafle de 44 enfants et 7 adultes le 6 avril 1944. Ces élèves de 1^{re} sont allés sur les traces de ces déportés, d'Izieu à Auschwitz. On ne parle pas là de

simples voyages d'études, mais de tout un travail annexe et d'un engagement personnel. Les élèves ont d'abord été sélectionnés : "Nous avons dû rédiger une lettre de motivation" explique Morgane. "J'avais envie de découvrir ce qui s'est passé, de pouvoir raconter à nos descendants ce que nos ancêtres avaient vécu." Les enseignants porteurs du projet, François Perez et Gaëtan Marengo, ont ensuite établi une sélection selon la rapidité de la réponse mais aussi les arguments avancés et le comportement au lycée. "Nous sommes allés une première fois à

Izieu en décembre" décrit Manon Payet. "Tout le monde a pu découvrir, la maison, son histoire, nous avons suivi différents ateliers sur la résistance."

Puis est venu, mi-janvier, le voyage de quatre jours à Cracovie et Auschwitz Birkenau. Les élèves ont ainsi suivi le parcours des enfants d'Izieu et celui des déportés du quartier de Kazimierz. Les jeunes se montrent particulièrement sobres lorsqu'on demande leur ressenti sur la visite du camp : "Ca brasse" résume Morgane. Vivien se montre marqué "par le fait que l'on ait vraiment construit cet endroit dans le but d'exterminer tout un peuple."

Le 27 janvier, tout le groupe s'est rendu à Izieu. Lors de la cérémonie officielle, face au public nombreux, les jeunes ont témoigné de la notion d'engagement, du rôle de la maison d'Izieu, mais aussi du parcours de Samuel Pintel, l'un des survivants d'Izieu, parti juste avant la rafle en 1944. Manon l'a rencontré : "J'ai ressenti beaucoup d'émotions. Cela fait vivre l'histoire, on comprend mieux."

Tandis que leurs camarades étaient à Izieu, Chloé et Sophie ont été désignées, là encore suite à un entretien avec les professeurs parmi une quinzaine de candidats, pour être les ambassadrices de la mémoire. Elles se sont rendues à Paris pour quatre

jours. Au programme : visite du camp d'internement de Drancy, rencontres avec d'autres lycéens mais aussi des personnalités telles qu'Arnaud Klarsfeld, dont les parents se sont battus pour faire condamner les Nazis à travers le monde ; Joseph Joffo, auteur du livre *Un sac de billes*, ou encore la ministre de l'Éducation Nationale. Prochaine étape : le 10 avril. Ce sont cette fois des personnalités qui viendront au lycée : l'historien Tal Bruttman et le rescapé d'Auschwitz Claude Bloch. Enfin, les jeunes sont tous inscrits au concours national de la résistance.

L'action menée par les élèves est reconnue au plus haut niveau de l'Académie. Jean-Marc Aubin, proviseur, est d'ailleurs venu féliciter les jeunes et leurs professeurs, relayant le message de l'inspectrice d'académie. "Ce que vous avez fait est remarquable. Vous avez eu un engagement exceptionnel et exemplaire."

Quant aux lycéens, il semble qu'ils ont pleinement compris leur rôle : "On doit transmettre" explique Justine. "Il ne faut pas que cela se perde." Alors ils racontent à leurs proches, certains prendront la parole en classe pour témoigner de ce qu'ils ont vu... et ce réseau de "passeurs de mémoire", c'est là tout l'intérêt de la démarche. ■ C.B.

Thil